Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 43

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181987

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

délicatement nuancée, et l'on en saisit toutes les ressources et les beautés.

Le jeu de Mlle Agar est particulièrement remarquable ; souple et plein de grâce dans les moments pathétiques, il s'anime d'énergie, de noblesse et d'ampleur quand l'action devient émouvante, passionnée et hautement dramatique.

Il faut le reconnaître, Mlle Agar est heureusement secondée par les artistes qui l'accompagnent ; tous, comme elle, ont droit à nos justes éloges.

*
* *

Une réjouissante nouvelle pour les amis de la bonne musique est l'annonce, pour *mercredi 30 courant*, du concert de Mlles Martin, de Paris, avec le concours de la Chapelle de Beau-Rivage.

Comme on le sait, Mlles Martin sont des artistes de premier ordre, qui jouissent d'une très grande réputation et que nous avons déjà entendues, il y a deux ans, dans un concert qui a eu la plus brillante réussite.

Mlle Joséphine Martin jouera entre, autres, le magnifique *Septuor* de Hummel, et la *Danse syriaque*, pour piano et orchestre, morceau de sa composition, qui a obtenu un très grand succès à Paris.

Mlle Léonie Martin, élève de Mme Cinti-Damoreau, chantera le grand air de la *Muette* et celui du *Pré aux Clercs*.

Il est à remarquer que le grand air de la *Muette* a été enseigné à Mlle Martin par Mme Cinti-Damoreau, qui a créé le rôle.

Ce léger aperçu du programme peut donner une idée des jouissances que cette soirée promet aux nombreux auditeurs qu'elle réunira. L. M.

Petites aménités de ménage :

Une femme fort en colère et s'adressant à son conjoint lâche le mot :

— Tiens, Cyprien, veux-tu que je te dise ma pensée? Eh bien, tu n'es qu'un melon!

Le mari avec le plus grand calme :

— Et dire que tu es faite d'une de mes côtes!

Tracasseries allemandes. — Les Prussiens ont évacué la Haute-Marne, mais ils ne bougent pas de le Marne, où ils paraissent se trouver parfaitement bien; aussi font-ils preuve de la plus mauvaise volonté dans la question des baraquements. Voici ce que dit à ce sujet un correspondant de ce département :

« Les baraques sont terminées et meublées, mais les Prussiens se trouvent bien dans nos départements champenois et ne semblent vouloir les quitter que le plus tard possible.

Aussi inventent-ils mille prétextes futiles pour retarder la réception de nos baraques.

Ainsi, dans une section, ils ont trouvé que les armoires, dont ils avaient donné les dimensions, étaient trop petites et mal placées; il a fallu en refaire d'autres.

Dans une localité voisine, ils ont trouvé que la peinture était d'une nuance trop claire et ils ont exigé qu'elle fût recommencée.

Enfin, dans une troisième section, ils ont fait remplacer dans le bois des vis par des clous, et dans une quatrième des clous par des vis.

Tout cela est de la plus complète exactitude. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils quittent avec le plus grand regret le département de la Marne, et particulièrement les villes de Reims, de Châlons, d'Epernay. Ils sont très fâchés d'aller dans d'autres départements.

Ces exigences calculées retarderont d'au moins vingt jours leur départ, qui n'aura lieu, d'une manière définitive, que vers la fin de ce mois. »

Des phares jusque sur les Pharaons!

Hier, M. Boisty, ingénieur, est parti de Paris pour se rendre en Egypte. M. Boisty est chargé par le khédive d'établir des phares au sommet des Pyramides. Des feux, fixes ou tournants, serviront de points de repère aux bateliers du Nil ou aux voyageurs égarés : on les apercevra de quinze ou vingt lieues.

Que penseront les ombres des vieux souverains de l'Egypte, le jour, pour mieux dire, la nuit où elles verront leurs antiques tombeaux, jusque-là respectés, irrévérencieusement employés à l'usage des vivants? Ne s'indigneront-elles point lorsque ces monuments de leur royale grandeur seront profanés par notre civilisation égalitaire et mis au service du menu peuple?

Un mari reprochait, avant-hier, à sa femme, d'avoir divulgué un secret qu'il lui avait confié.

— Ma foi, mon cher ami, fit la jeune femme, quand j'ai vu que je ne pouvais le garder, je l'ai vite mis en dépôt chez une de mes amies, en la priant de s'en charger.

En police correctionnelle :

— Vous avez été pris dimanche au moment où vous vous faisiez passer pour un des cuirassiers de Reichshoffen et où vous demandiez l'aumône, alléguant une prétendue blessure que vous auriez reçue.

— Ma blessure est réelle.

— Cependant, quand les gardiens de la paix vous ont sommé de la montrer, vous n'avez pu le faire.

— Mon président, ma blessure est fermée le dimanche.

Un paysan de Cheseaux, qui vendait régulièrement son eau-de-cerise à des connaissances de Lausanne, l'estima, l'année dernière, malgré l'abondance de la récolte, à un prix beaucoup plus élevé que les années précédentes. Comme on ne s'expliquait pas le fait et qu'on lui en demandait la raison, notre homme, sans se déconcerter, répondit :

— Elle est chère, parce qu'il y avait tellement de cerises cette année que nous n'avons pas eu le temps de les cueillir.